ent.
Tous les cadavres exposés rue Drouot, sont cuellement reconnus, sauf deux.
Voici leurs noms:
Célestine Guillemain, 24 ans, rue de Bezons, à

Cálestine Guiltemain, ze ans, rue us second, Courbevoie.
Ludwig Scheffiel, agent de change à Berlin.
Mme Scheffiel, femme du précèdent.
Amiliat de Saint-Gratien (Seine-et-Oise).
Désire Toutain, 11, rue du Mont-Thabor.
Mile Feda Gossmann, gouvernante anglaise, 77, rue de Courcellés.
Elle accompagnait une de ses amies Mme
Semmers, dont to addavre a étà également reconnu ainsi que deux jeunés anglaises, mortes elles aussi.

aussi.
Mile Villy Knowler,
Mile Marie Knowler; ces deux jeunes filles accompagnaient Mile Gossmann.
Reine Chenu, rue de Rennes, 31.
Mélanie Pierrot, 57 ans, rue de Richelieu, 67.
Cette dame était au théâtre avec sa fille et sa petite-fille; ces dernières ont pu se sauver.
Charro, Jules, employé dans une verrerie, 40,
rue Balagny.

Charro, Jules, employe dans une verrerie, 40, rue Balagny.

Mme Charroy, née Marie Leroux, femme du précédent, née à Fourmeboux. Ces maiheureux laissent cinq enfants.

#### Incidents

Parmi les victimes reconnus ce matin, se trou-ent un banquier viennois, M.Dassauer et sa jeune

vent un banquier viennois, M.Dussauer et sa jeune femme.

On a retrouvé sur le défant un portefeuille renfermant 150.000 francs en billets de basque.
Les deux corps ont été réclamés par l'ambassadeur d'Autriche.

A quelles scènes déchirantes donne lieu la reconnaissance des cadavres!

Au moment où l'on photographie Mile Langereau, une pauvre fille habitant Tours, qui a trouvé la mort avec son père et sa mère, deux parents creient la reconnaître sur la civière.
Ils demandent au commissaire de vouloir bien chercher dans ses poches, où l'on doit trouver certains objets qui établiront son identité.
On retire d'abord un petit étut, dans lequel est renfermé un chapelet, un porte-monnaie contenant une pièce anglaise eu or. L'un des parents s'ecrie alors: « C'est bien elle l'O'est moi qui lui ai donné ectte pièce! »

donné cette pièce ! > On retire enfin un petit carnet, très coquet, re

On retire enin un petit carnet, the courer, ten stin blanc, sur lequel la pauvre jeune fille inscrivait, au jour le jour, depuis son départ de Tours, qui avait eu lieu le 22, teut ce qu'elle faisait pendant son voyage.

Mile Langereau était venue à Paris, avec son père, faire des achats nécessaires pour son prochain mariage.

Nous détachons de ce carnet les dernières notes que la nauvre flancée y avait inscrites:

que la pauvre fiancée y avait inscrites : Partie de Tours le 22. Arrêté à Orléans et passé la

a journée du 23. Le 24, à Paris. Visites et dîner chez Vétour. Le 25. Dîner chez Duval, rue de Riveli, et Opéra

Comique... En examinant les autres cadavres, les deux pa-rents reconnaissent M. Langereau père, sur lequel en trouve nne somme de 1,450 francs en billets de Mile Suffot, amie de Mile Largereau, qui de-

vait être sa demoiselle d'honneur, l'avait accom-pagnée à l'Opéra-Comique. Elle aussi se trouve parmi les victimes. La femme d'un choriste, Mme Tierce, s'est presentée au poste pour s'assurer si son mari ne s trovvait pas parmi les morts. Elle était accomps gnée de son enfant.

gnée de son enfant.

A peine entrée, elle poussa un cri et le petit s'écria, en pleurant :

— Voilà papa !

Mme Cavelier, née Berthonnier, lorsqu'elle vit sa mère étendue sur le parquet et lecorps couvert de brûlures affreuses, poussa un cri de désespoir. Elle se trouva mal, et on fat obligé de lui donner des soins.

Elle se trouva mal, et on fut oblige de lui donner des soins.

M. Georges de Mire, capitaine de dragons, était, avec son père, sa femme et sa belle-sœur, Mile de Saage, à l'Opèra-Comique.

Quoique blessé, il parvint à sauver sa femme, et la fit transporter, rue Duphot, à l'hôtel où il est desceudu en famille.

Etonné de ne point y voir son père et sa belle-sœur, il retourna à l'Opèra-Comique, passa la nuit autour du thèatre suns pouvoir les retrouver et il les avait pourtant vus sortir avec lui. Il revint atterré rue Duphot.

Là, le médecin appelé auprès de sa femme lni avoue qu'il craint un transport au cerveau.

Il le prue de rester auprès de celle-ci et retourne à la recherche de son père et de Mile Saage.

Il les a reconnus hier soir, vers sux heures, parmi les vingt-huit moris étendussur le parquet de la Morgue établie à la mairie Drouot.

Le journal en entier ne suffirait pas à relater les tristes reconnaissances dont nous avons été témoins.

La réunion du théâtre des Variétés A une houre et demie, a eu lieu au théâtre des Variétés la réunion générale de tout le personnel convoqué par M. Carvalho, On entre dans la salle à peine éclairée par quel-

ques becs de gaz. C'est lugubre. Sur la scène pren-nent place MM. Gounod, Carvalho et les chefs de

nent place MM. Gounod, Carvalho et les chefs de service.

Il est procédé à l'appel nominal, afin d'établir la liste exacte des disparus.
Dix-sept personnes manquent à l'appel, savoir : 5 danseuses : Mmes Assailly, Fery, Tourtois, Gillet et Varnout; 2 choristes : MM. Tierce et Charbonnet; 6 ouvreuses : Mmes Vicillot, Barbe, Meloux, Condurier, Lestrade et Blondel; 3 habilleurs : MM. Berteaux, Jeannin et Monin; une habilleurs : MIle Joséphine Lescocur.
M. Carvalho a exprimé, au nom de ses pensionaires, ses remerciements à la Chambre des députés pour le vote qu'elle a émis hier en faveur du personnel du théâtre.
M. Steenackers, député, remerciant à son tour M. Carvalho, a dit que le gouvernement, maintenant avisé, saurait de quei poids cet irréparable mahleur a psés sur les artistes. La Chambre, a-til ajoute, comprendra donc, après avoir ri, que le moment est venu de prendre souci de vos inté-

ate, comprendra donc, après avoir ri, que ent est venu de prendre souci de vos inte Ces paroles ont été accueillies par de viis ap-

plaudissements.

A l'unanimité, les artistes ont sollicité l'honneur de pourvoir aux frais des funérailles de leurs malheureux camarades.

On parle d'une grande fête qui aurait lieu au Trocadéro, organisée par les artistes de l'Opéra-Comique, au profit des familles des victimes.

Des secours arrivent déja de toutes parts, et des ètes s'organisent au proût des victimes. Vienne, 27 mai. — Dans la séance du conseil

## LA SOIRÉE

Paris, 27 mai. — Ce soir à 9 heures et de-nie on a découvert dans les loges en face de Opéra-Comique, un homme et une femme ullement défigurés et dont la mort aété cau-

ndiement dengures et dont la mort a ete cau-sée par l'asphyxie; un bras et deux jambes ont également été retrouvés. A 10 heures, le déblaiement et par consé-quent la recherche des cadavres a dû être in-terrompu; en effet, il se produisait des ébou-lements incessants avec un fracas épouvan-table.

Toute la corniche de la façade sur la rue Favart, menaçant ruine, la circulation est interrompue tout autour.

Le chiffre des cadavres retirés est de 65, mais plusieurs autres sont mis dans un coin

et ne seront enlevés que dans la nuit. On vient de déposer, dans un café voisin, le meuble secrétaire de M. Carvalho, qui con-tenait, disait-il, des objets auxquels il tenait

beaucoup.

A l'Hôtel-Dieu, il y a encore 20 cadavres qui n'ont pas été reconnus et à la Morgue une quinzaine, dont l'identité est établie, mais que les familles n'ont pas encore réclamés.

L'état de deux ou trois blessés est très

grave; on ne pense pas qu'ils passent la MM. Goblet et Berthelot ont fait savoir à M. Carvalho, que l'Etat prendrait, à sa charge, les obsèques des victimes faisant partie du personnel. Les obsèques anraient lieu lundi à la Ma-

eleine. Les dons continuent à affluer ; citons : la société des artistes dramatiques qui a versé 2000 francs et M.de Rotschild qui s'est inscrit

pour 15.000 francs.
Un grand nombre de lettres sont arrivées de la province à la préfecture de police pour signaler des disparitions et demander des

nouvelles.

La foule est encore très compacte autour

du théâtre de l'incendie.

Les journaux font des éditions qui sont très rapidement enlevées, mais en revanche, les recettes de tous les théâtres ont baissé dans des proportions vraiment extraordinaires. Minuit. - Les opérations de déblaiement

Minuit. — Les opérations de déblaiement viennent d'être reprises. Une équipe de 60 hommes travaille avec la plus grande précaution, éclairés à la lumière électrique.

Deux manœuvres viennent d'être arrêtés par un caporal de pompiers; ils étaient en train de dépouiller les cadavres.

On a trouvè, sur eux, plusieurs porte-monnaies et des bijoux. L'un d'eux se nomme Marbais et est de nationalité luxembourgeoise, l'autre est un Allemand qui a refuse de donner son nom.

Minuit 15. — Deux autres terrassiers ont été arrêtés, pour avoir dépouillé des cadavres. Quatre autres cadavres ont été retirés, ce

qui porte le chiffre officiel à 69.

Le caporal de pompiers Roch a opéré, avant hier, huit sauvetages; on raconte qu'il a retiré vivants deux employés des accessoires qui étaient tombés dans une cave; les malheureux respiraient à peine.

### L'INCENDIE DE L'OPÉRA-COMIOUE et la Presse

La France, elle aussi, impute la faute à l'admi-nistration.

nistration.

- Aujourd'hui les veuves et les orphelins peuvent dire à cette bureaucratie qui se mêle de tout, qui régente tout et qui sert à quoi? « Vous saviez que nos maris et nos pères devaient périr et vous l'avez souffert! » La Nation dit de son côté :

La Nation til te son cote:

« Ce désastre est dû à une coupable imprévoyance et il faut le dire une fois pour toute : chaque jour un sisistre pareil peut nous frapper d'épouvante.

» La population a le droit de se asvoir protégée contre les imprudences. Elle a le droit d'exiger une sécurité complète et les préfets de la Seine et de pe-

lice vent être interpellés pour qu'on connaisse les L'Univers fait d'autres réflexions .

L'Univers fait d'autres réflexions :

- L'Opéra-comique (ume encore ; tous les cadavres r'ont pa fêter retirés de dessous l'amas des décombres; les restes carboniés de ceux u'on découvre presque à chaque heure depuis hier sont embre expose dans les postes de police où ils sont embre expose dans les postes de police où ils sont embre expose dans les postes de police où ils sont embre expose dans les postes de police où ils sont embre expose dans les postes de police où ils sont embre expose dans les postes de police où ils sont embre expose dans les postes de police où ils sont embre expose dans les postes de police où ils sont embre expose dans l'il s'agissait de célèber quelque triomphe national, ou l'heureuse nouvelle d'un événement propre à révouir la France entière, quand tout entière elle devrait être dans la consternatien.

- Nous n'ignorons pas ce que vont répondre les victimes de la dernière catastrophe, c'est, disent-ils par tharté pour venir en aide aux mières que laissent derrière eux la plupart des malheureux que la mort as brusquement saisse.

- Ces excuses ne sont pac sérieuses et ne justifient rien. Que la charité s'emeuve au spectacle de ces c.tastrophes, qu'elle fasse appel au dévouement et à la générosité du public, elle est dans son rôle, et il n'est personne qui ne doive être prêt à seconder ses efforts. Mais c'est la travestir indigement que d'invoquer son nom pour le faire servir d'enasigne a des fôtes, bals ou concerts, où la folie prend ses débats, pendant qu'à côté gemissent dans les larmes ceux qui doivent, à ce que l'on assure, bénécire de ces divertissements.

pendant qu'à côté gémissent dans les larmes ceux qui dolvent, à ce que l'on assure, bénécler de ces divertissements.

\*\*Certes, la France a toujours été pitoyable au malheur; mais jadis elle était plus humaine, et il ne fut venu à la pensée de personne d'appeler le public à se divertir, en témoignage de sa pitté pour les malheurs les plus épouvantables. Aussi qu'arrive-t-il? Un journal non suspect de rigorisme à l'endroit des fetes dites de charife. Le Parti national, parlant de la foule qui repressant dans lasofrée d'hier aux abords de l'Opéra-Comique, est obligé de constater que « l'attitude du public était dépiorable ». On se serait ert, ajoute-t-il, à auss fete publique : on risit, on par donte que le sentiment d'indégal att horreur, en pour et le compar de sinistres y au réct d'une parcille honte. Cependant que répossat-ton par les fêtes dont nous parlons, sinon de faire rire, plaisanter, chanter même », pour le compte des sinistres y .

\*\*Et qui songe à demander des pricres pour tant de pauvres ames appelées en jugement d'une façon s'oudaine et si cruelle, dans des fetronstances qui n'étaient certainement pas une préparation directe à la mort. 'Or, s'il faut songer à ceux qui restent, la charité conseille aussi de songer à ceux qui restent, la charité conseille aussi de songer à ceux qui restent, la charité conseille aussi de songer à ceux qui restent, la charité conseille aussi de songer à ceux qui restent, la charité conseille aussi de songer à ceux qui restent, la charité conseille aussi de songer à ceux qui restent, la charité conseille aussi de songer à ceux qui ne sont d'un prêtre apportant, avec l'absolution dernière, la supreme consolation. \*\*

# NOUVELLES DU JOUR

Immense incendie à New-York

New-York, 27 mai. - Un terrible incendia éclaté ce matin à deux heures, dans les écuries des compagnies de tramways de New-On n'en connaît pas encore la cause ; mais

on a encornate pas encore la cause; mais quelle qu'elle soit, le feu s'est propagé avec une effrayante rapidité.

En très peu de temps tous les bâtiments avoisinants ont été la proie des flammes. Des patés entiers de maisons ont été détruits dans Filty second street, Fifty third street, Fifty fourh street, Tenth avenue, Eleventh avenue.

nue. En ce moment, on paraît loin encore d'être

En ce moment, on paratt foin encore d'etre maître de l'incendie.

Les scènes les plus dramatiques se produisent. On voit des hommes et des femmes s'échapper presque nus de leurs habitations en poussant des cris d'épouvante.

Une fumée suffocante s'abat sur tout le

voisinage.
On craint que beaucoup de personnes n'aiont déjà péri dans l'incendie, mais on n'a aucune idee positive encore sur, le nombre description.

des victimes.

Ce que l'on sait, c'est que 1,000 chevaux appartenant aux compagnies de tramways ont été brûlés, et que les pertes matérielles dépassent déjà cinq millions de dollars (vingt-cinq millions de francs).

La maladie de M. de Bismarck

Berlin, 27 mai. — Le prince de Bismarck est pris, depuis quelques jours, d'une affection rhu-matismale des muscles. Les douleurs sont si vio-lentes qu'elles entravent tout mouvement.

Une lettre de l'empereur Guillaume à M. J. Grévy La *Presse* de Vienne du 25 mai soir, public la lèpèche suivante :

depeche sulvante:

« Londres, 25 mai. — Le bruit court que l'ambassadeur de France à Berlin, M. Herbette était porteur
d'une lettre autographe de l'empereur Guillaume
M. le président Grevy, dans laquelle était manifesté
l'espoir que la vie de tous deux ne servit pas troublée par les horreurs d'une nouvelle gnerre.

L'empereur Guillaume passant une revu Berlin, 27 mai. — L'empereur a passé hier en revue les garnisons de Berlin et de Spandau. Il paraissait jouir d'une excellente santé et, malgré e froid, était en voiture découverte. Le soir il a assisté à une représentation à l'Opéra.

Le cas d'un personnage politique. On lit dans la Patrie :

On lit dans la Patric:

Il nous revient un écho du Palais qui fera grand bruit, s'il se confirme il s'agirait d'une instance en tivorce intentée par une jeune femme. Si la famille le parvient pas à arranger l'affaire, si le divorce est rononcé, la situation d'un homme politique, censiferable aujourd'hui, subirait, des le lendemain du procès, un grand changement.

Chenonceaux On lit dans un journal du soir :

On lit dans un journal du soir :

« Nous part ions l'autre jour, d'après un de nos confèrers, d'une « grande déconfiture » qui aliait amener la vente d'un des plus beaux châteaux historiques de France : Chenonceaux, d'èjs grevé par des hypo'hèques.

» La nouvelle est vraie : le château construit par le receveur général des finances, Thomas Bohier, la demeure ou soupira Diane de Petitiers pour le rois demeure ou soupira Diane de Petitiers pour le rois avant de voir celle de Mmc Pelouve, est evente, sa la devine de la character la raison de tant de sacrifices la dernière châtelaine de Chenonceauxeut sauven M. Wilson, son frere, dont la situation est difficile, d'autres ajoutent desespérée. »

Les courses d'Epsom

Ensom. 27 mai. — Résultat de la course des

Epsom, 27 mai. — Résultat de la course des oaks: 1 · Révedor, 2 · Saint Helen, 3 · Preedom.

Au Salon - Les médailles

27 mai. — Aujourd'hui, au Salon, le vote médaille d'honneur, dans la section d'ar-re, a donné des résultats négatifs. Pas de ur a medalle d'honneur, dans la section d'ar-ticciure, a donné des résultats négatifs. Pas de daille d'honneur. Sculpture. — Ire médaille, remportée par M

Desbois.

2es médailles, décernées, à MM. Sul-Abadie, Félix Dharpentier, Pointe, Roget et Variet.

Dans la section de gravure, le scratiu a été ouvert âtrois heures et fermé à quatre heures et quart. En voici les résultais : M. Courtry a obtenu 75 voix sur 178 votants.

Point de résultat, frute de majorité prévue. Au deuxième tour, il y a eu 175 votants qui ont danaè leur voix commesuit : M. Courtry, 86; M. Jacquet, 59 M. Courtry a remporté la médaille d'houneur.

Le langéat est l'auteur d'une gravure représente

daille d'honneur.
Le lauréat est l'auteur d'une gravure représentant la Famille du Monuisier, d'après Rembrandt et d'une gravure, Portrait de Gorvatius.

#### La tour Eiffel.

La tour Eiffel.

Paris, 27 mai. — La Ire chambre du tribunal civil a reponssé aujourd'hui les prétentions de Mmes la comtesse de Foix et Bournet-Aubertot qui souteanent, que la tour Eiffel les privait de la vue du parc du champ de Mars, et avaient assigné la ville de Paris en résilliation de la convention pessé entre elle et M. Eiffel.

La récente allocution de Léon XIII

vention passe entre elle et M. Eiffel.

La récente allocution de Léon XIII

Rome, 27 mai. — Le journal l'Ossivatore romano, publie un article sur l'impression causée, dans les cercles libéraux, par la récente allocution du Pape, et sur les vœux de Léon XIII, pour la pacification de l'Italie.

Le journal se demande pourquoi on s'appesantit plutôt sur cette allocution que sur tant d'antres, alors que le Pape a dejà réclamé en faveur de ses droits, toajours dans la même mesure, et qu'il n'y a pas de probabilité pour que ses déclarations soient davantage écoutées aujourd'hui.

Les fibératistes, aprés avoir appelé pendant lougtemps le Pape le principal ennemi, sont obliges de reconnaitre que le desir de paix avec l'Italie est très vil chez Léon XIII, et que tant d'années de luttes n'ont laisse dans l'Esprit du Pape andune place à la rancune; mais où ils se trompent beaucoup, c'est quand ils forcent le sens de l'allocutiou, et quand ils supposent que le Pape a abandoné ses droits parce qu'il les a formulés avec calme et brièvété.

Les droits sont toujours ceux de la justice et impliquent, aujourd'hui, comme par le passé, la restitution de tout ce qui lui est enievé et la réparation des droits volés par les sectes coujurées contre la rétablissement du pouvoir temporel et surtout à Rome, et sans le quel on ne peut concevoir de vraie et d'absolue liberté.

Tel est le seus de l'allocution et telle est la portée des réserves du Pape.

Mort d'un député

Mort d'un député Paris, 27 mai. — M. Thoilet de la Tourmelière député de la Loire-Inférieure, est mort ce soir.

Congrès d'économie sociate
Paris, 27 mai. — Les deux sociétés dont M. F.
e Play a été le fondateur, la Société d'économie
ociale et les Unions de la paix sociale, viennent

Le r'ay à ete l'oindatur, la Societe d'economet de terminer leur assemblée générale.

Parmi les importants travaux présentés, nous avons remarqué les rapports de M. Roch, de l'Institut, sur l'alcoolisme, de M. Ch. Robert, ancien conseiller d'Etat, sur la participation aux bénéfices dans l'industrie, de M. Dejase, professeur à l'Université de Liège, sur la cries sociale en Belgique, de M. Welche, ancien ministre, sur les syndicats, de M. de Carne, sur le fermage, etc.

Les visites industrielles et sociales aux atoliers de la Compagnie Parisieune du gaz, à l'usune de MM. Pleyel, facteur de pianos, et l'excursion à la maganique exploitatipn agricole d'Aroq-en-Brie avaient attiré un aombreux publie.

Le groupe de Lille était représenté par MM. Ange Descamps, Julien Thiriez, Léon Thiriez, Rèchaux, professeur à la Faculté catholique de droit, H. Dubreucq, de Gaulaincourt, Lesur-Bernard, etc.

Landi soir un hanges à ràuni sons la prési-

Jeudi soir un banquet a réuni, sous la prési-dence de M. Picot, de l'Institut, les délégues des Unions de la paix sociale, dout les différent grou-pes comprennent aujourd'hui plus de 4000 mem-

# BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIE

Cette semaine n'a pas apporté de changement bien Cette semaine n'a pasapporté de changement bien sensible dans la situation générale des affaires sur place. Il faut constater cependant plutôt un peu de ralentissement dans les transactions, et les inquietudes nolitiques du moment pourraient n'être pas étrangeres au mouvement. Aussi en est-il résulté de la faiblesse dans les prix des matières, mais il n'y a pas lieu de s'en étonner, étant donne l'état de sensibilité du marché, car les cours varient maintenant presque chaque jour suivant que la demande se produit plus ou moins importante.

ante. Tissus. — En tissus les affaires se traitent à peu rès regulièrement sans grande activité cepen-

près regulièrement sans grande activité cependant.

Les articles fantaise jouirsent d'une faveur plus grande que les articles lainages.

Les métiers continuent à trouver une alimentation régulière.

Laines brutes. — C'est le calme qui domine maintenant sur tous les marchés. Il ne se fait aucun mouvement sérieux dans les cours des lannes, l'approche de l'ouverture des ventes publiques de Loudres, qui commencenont le 7 join, est un peu la cause de cette situation d'expectative. Toutefois les transactions sont plus actives en genres semi fins et communs, qu'en qualités fines.

Sur place, le peignage est encore alimenté pour

Sur place, le peignage est encore alimenté pour Peignes. — Il s'est encore traité quelques affai-

Peignés. — Il s'est encore traité quelques affaires en peignés sins tant pour la fabrique que pour Reims, Fourmies et l'Allemagne, mais, en général, la vente s'est ralentie et les prix ont été plutôt en faveur des acheteurs.

La prévision d'ordres à parvenir à la fabrique pour la prochaine saison peut faire espèrer que cette faiblesse ne s'accentuera pas, mais il faut, à nos producteurs, de la patience et du tempérament.

Laines filèes.—La filature s'alimente toujours au jour le jour; elle se trouve d'ailleurs intimement

liée à la situation générale des affaires, dont il faut reconnaître maintenant le caractère d'incer-

Blousses: Les blousses commanes sont toujours fort realierchées. Les qualités fines plus délaissées voient leurs cours plutôt fléchir.

Cotons.— Maigre la fermeté des prix du coton brut et les prévisions de hausse, on obtient difficilement, pour les filés, des conditions plus favorables.

rables.

Soies. — Les affaires, dit le Monitour des Soies, toujours traillées et difficiles, ont pourtant te un peu plus actives cette semaine. La Fabrique a reçu de nouveaux ordres pour l'exécution desquels elle est obligée de s'assurer immédiatement la matlère première nécessaire, ses approvisionnements était nuis ou à peu près.

Quant aux prix ils piètinent sur place avec des différences insignifiantes dans un seus ou dans l'autre, suivant qu'un article est offert ou demandé.

#### Laines

Anvews, 27 mai. Sans affaires aujourd'hui sur place.

Le HAVRE, 28 mai, 8 h. 55 matin.

LE HAVRE, 28 mai, \$ n. 35 maun.
(Avis de MM. Auvé, Dumanoir et Degoy)
Voici le résumé de la huitaine :
Arrivages : 262 balles de laine de Buenos-Ayres et
3 b. de diverses provenances.
Ventes : 55 balles du Chili; 51 b. d'Algérie et 24 b.
ta Rombay. Ventes: 55 balles du Chili; 61 b. d'Algérie et 24 b. de Bombay. Expéditions: 144 balles de Buenos-Ayres. Stock: 3,407 balles de Buenos-Ayres; 2,166 b. de

stock; 3,407 halles de Buenos-Ayres; 2,166 Montavideo; 425 b. du Chili, 783 b. d'Algeird de Bombay; 7,388 b. d'Espagne; 565 b. de Grande; 2,928 b. de Russie; 46i b. de Smyrne; du Pérou et 301 b. de poils de chameaux. MARSEILLE, 26 msi.
On a vendu 110 balles de laine Sousse, a fr. 97.50;
77 b. Oran. a fr. 80; 31 b. Tunis, à fr. 100; 21 b. Biskra, à fr. 87.50 et 17 b. Constantine, de fr. 107.50 à 120.

Mouvement maritime lainier Le 3 mâts anglais Dumfriesshire venu de Dunker-ue à Londres, en est reparti le 25 mai allant à

que à Londres, en cas repart Sydney. Le 3 mats anglais Lala-Rokh venu de Dunkerque à Cardiff, est parti de ce port le 26 mai pour Buenos-

Cardiff, est parti de ce port le 26 mai pour Buenos-Ayres.
Le steamer anglais Waldensian de l'Alian-Line, prend actuellement charge à Buenos-Ayres pour Dun-ker quen
Le steamer anglais Gredno venant de la Plata, est attendu à chaque marée à Dunkerque. Le steamer anglais Hreactides venu à la Plata de Dunkerque, devait reprendre des laines en retour. Le steamer anglais Toroya venu de l'Australie avec laines, a fait route de Port-Said le 25 mai à 11 h. du soir.

oir. Le steamer *Tropique* venant du Pacifique avec lai-nes, sera au Havre le 4 juin. nes, sera au Havrê lê 4 juin. Le steameranglais *Hulbuch* venant de Sydney (Aus-tralie) avec laines à ordres, est arrivé le 25 mai au soir à Marseille.

tralle) avec laines à ordres, est arrivé le 25 mai au ioir à Marseille.

Le steamer anglais Potosi a descendu le 26 mai de Londres, ailant en Australle.

Le steamer anglais Tanjore venant de l'Australie, a touché le 25 mai au soir à Alexandrie.

Le steamer anglais Mozart allant de Liverpool à la Plata prendre charge en laines, a suivi le 25 mai de 3t-Vincent (Cap-Vert).

Le brick italien Michelina venant de San-Nicolas, débarqué à Anvers le 26 mai 568 b. laine.

Le navire Minna-Helene venant également de San-Nicolas, a débarqué à Anvers le 26 mai 634 b. laine en uint.

uint. Le steamer allemand Menes venant des mers du ud pour Hambourg, doit toucher au Havre vers le nd pour Hambourg, doit touche: ler juin. Le steamer Gaulois a transbordé de Nantes au Ha-Le steamer Gaulois a transbordé de Nantes au Ha-ge 37 b. laine.

vre 37 b. laine. Le steamer *Isaac-Péreire* a débarqué le 25 mai à Marseille 12 b. laine en suint chargées a Tunis, 170b. laine lavées chargées à Sousse, 2 b. laine en suint chargées à Monastier et 18 b. laiace en suint chargées

chargées à Monastier et 13 D. Islaceu suite vas-bu-à Slax. Le steamer Salazzie a débarqué à Marseille 147 b. laine chargées à Sydney plus 580 b. laine de ce port pour Londres; 380 b. laine chargées à Melbourne pour Londres et 723 b. laine chargées à Meladie pour Londres. Le steamer Désirade arrivé à Marseille d'Oran, était porteur de 64 b. laine toison. Le steamer Ville de Rome était porteur de 12 b. laiporteur de 64 b. laine toison. Le steamen Ville de Rome étaitporteur de 12 b. lai-ne provenant d'Alger. Le steamer Herault a débarqué à Marseille 8 b. laine provenant de Naples.

Marchés français

ARDENNES, — A Sedan les affaires en général se ressentent du mauvais temps qu'il fait depuis trois semaines; depuis cette date, les réassortiments ont cessé. sse. Les étoffes qui ont un peu de recherche sont

général les taupelines, satins et moscovas pour les unis; les fantalsies en peigné mixtes et autres se ven-dent aussi, mais par petits métrages. Mouvement du 7 au 31 Mai, draperie 1886, 31.132 kil. 1857, 46.671 kil., laines arrivages 83.806 kil., Expé-ditions, 39.673 kil CREUSE. — A aubusson età Felletin, la tapisserie ne renrend pas, et les chômages sont frequentes e reprend pas, et les chômages sout fréquents. Depuis trois jours, Sedan a vu ajourner des commis lons pour une valeur d'environ 240.000 iv.

MEUSE. — En ce qui concerne l'industrie, la fa prication des d'aps suit une marche normale; celles les toiles de lin et de chanvre est moins bien par HAUTE SAONE. — L'industrie textile subit le

Les laines de la nouvelle tonte PARIS. — les prix des laines sur place sont: Laines courtes. — Métis, 1 fr. 60 à 1 fr. 90. Bas flw 40 à 1 70 Haut fin, 1 25 à 1 50. Communes, 1 Ju

1 30 a 1 10 Haut III), 20 a 1 30. Peaux de moutons. — On cote selon pousse aux prix suivants en hausse:

Métis de pays tondus, de 1 40 à 2 50: allemands, de 1 50 à 2 50; prussiens, de 1 75 à 2 75; nivernais, de 1 25 à 1 80; perrichons, de 1 25 à 1 80; gascons tondus, de 1 60 à 2 10

 Dans le Loiret, les prix sont moins bien tenus et vec quelques neuvelles concessions; les producteu erront de nouveau arriver les acheteurs qui avaie

verront de nouveau arriver les acneteurs qui avaient disparu.

» Nous creyons pouvoir affirmer qu'à 1 fr. 50 le kilo, prix fort avantageux, vu l'êtat des affaires et de la politique, il se ferait des achats; et nous le redisons encore une fois, ces offres ne deivent pas cère refusées. Ceux qui voudroat vendre plus cher s'en repentiront sous pen.

» On mande de Coulommiers que, depuis en payait pours, les laines out faibli; ce qui se payait 90 c., se paye actuellement de 30 à 55 c.

De Tourville-sur-Fécamp on écrit que le peu de tonte qui se fait en laine suint se vend 1 50 le kilo, mais la principaletonte ne commencra que vers la fin de mai pour se continuer jusqu'à la fin de juin.

A Chartres, le 21 mai, on cotait les laines de 1,60 fr. le kil. De Châlens au 1 De Châlons-sur-Marne, le 21, on écrivait :

Les prix sont venus en hausse depuis une quinzaine, et quelques bons lots ont été payés 2 fr. le kil.
Les cours moyens pour les sortes ordinaires sont de
1,60 à 1,80 le kil. A Poat-Ste-Maxence, le 20 mal, les laines valaient de 1,70 à 2 fr. le kil.

#### Marchés allemands

Marchés allemanas

CHEMNITZ, 26 mai.

L'industrie de la bonneterfe, al importante dans notre contrée, est dans une crise terrible. La plus grande partie de la marchandise de la aslson est reatés en magasin à cause du temps défavorable. Ou considère les ventes pour l'eté cemme perduse et ceux qui peuvent encore ac soutesir, songent déjà à faoriquer pour l'înyer.

Cette situation a été encore aggravée par l'absence preque complète de demandes venant d'Amérique La même crise dans l'article existe au deia de l'Atlantique. Une maison consignation de Nov-York a fait vendre en licitation 150,000 douzaines de bas et 50,000 douzaines de gants.

La consignation, en Allemagne, a acquis des proportions aussi désastrenses pour les consignataires

La consignation, en Allemagne, a acquis des proportions aussi désastrenses pour les consignataires que pour les fabricants. Une de ces maisons de consignation, qui faisait principalement des avances sur la bonneterie, à perdu cette saison 115.000 marcs sur une seale avance de 680.000 marcs. Elle a fait faillite ensuiten

### Marchés anglais

Liverpoot, 26 mai.
Aujourd'hui les catalogues comprenaient 4252 b.,
pour la plupart de Kassapbatchis, de Syrie, de Bagdad, etc. L'assistance des acheteurs était faible et la
laine de Kassapbatchie a été vendue avec difficulté, et
avec l'i et l'i2d en moins sur l'es taux de mars, tandis
qu'une faible quantité des autres a été mise à la disposition des acheteurs à des prix assez deux comparativement. 1.025 b., en tout, ont passé aux enchères.

Les ventes se terminent autourd'hui.

Les ventes se terminent aujours'hui.

Le marché de tapis a été très calme et l'incertitude des prix est si marquée que les consommateurs se refusent à acheter plus qu'ils n'ont besoin pour le moment. La consommation s'accroît dans les mêmes proportions et les stocks visibles de laines offertes sont beaucoup au dessous de la moyenne des dix années précédentes, mais il n'y as-icun encouragement pour les filateurs de s'approvisionnerau dels delaurs besoins, car les cours du fit sont relativement plus bas que les prix des matières brûtes. De toutes parts, de grandes précautions sont priese; jusqu'à ce que la nouvelle tonte ait établi des cours par des ventes importantes.

On ne tente pas de forcer les ventes, et malgré l'absonce des affaires les prévisions pour l'avenir ne sont plus aussi décourageautes.

Manchester, 26 mai.

Filés et tissus. — Les filés continuent généralement calmes; quelques petites affaires ont été effectuées en filés en paquets pour le Continent et l'Inde aux cotations de mardi passé, les numeros convenables pour la fabrication sont peu recherchés et les prix faibles et irréguliers. Les tissus sont sans variation notable dans les prix, mais ne donnent lieu qu'à tres peu d'affaires.

## L'AGITATION EN BELGIQUE AGITATION A LA FRONTIÈRE

AGITATION A LA FRONTIÈRE

Les mesures militaires prises par le gouvernement belge contre les grévistes ent amené un
refoulement sur notre frontière, au nord de l'arroudissement d'Avesness. Les grévistes cherchent
à y pénetrer par bandes ou isolément.

Les lignes de protection étables sur les limites
des arrondissements d'Avesnes et de Valenciennes
depuis landi 23 mai, viennent d'être renforcées.

Sur la réquisition du préfet, les douaniers et les
brigades de gendarmerie sont appuyés par des
troopes. Deux escadrons du régiment de cuirassiers de Cambrai vont être dirigés sur Maubeuge
et Condé. RAPPEL DES MILICIENS

### On lit dans le Moniteur de ce matin : » Le ministre de la guerre vient de donner l'or-

» Le ministre de la guerre vient de donner l'ordre aux commandauts des districts militaires de rappeler immédiatement sous les armes les classes de 1883 et de 1884 des 3-, 45, 7-8, 8e, 9e, 10-, 11e et 12e de ligne, des 1er, 2e, et 3- chasseurs à pied, de 1883 des grenadiers et de 1884 du bataillon d'administration.

lon d'administration.

A LOUVAIN

Louvain, 23 mai. — La d'édération des ligues ouvrières ouvanistes a voté la grève génèrale à l'unanimité.

Louvain, 27 mai. — Hier soir, vers 9 h. 1/2, la Ligue ouvrière a parcoura les rues de Louvain, precédee d'un drapeau rouge. Elle manifestait contre l'impôt sur la viande.

Le cortège en parcourant les rues a hué les instituts des jésuites et le Cercle catholique. Cependant aucune rixe sérieuse n'a eu lieu. Les étudiants de l'Alma-Mater, ont organisé une contre-manifestation une cinquantaine se sont mis à siffler le cortège; ils criaient: a Vive la loi. Dumont! A bas les socialistes!

contige; its cruzient is vivera to be considered to be socialisted by Une autre manifestation aura lieu ce soir. Le drapeau noir flotte sur les losaux ouvriers, aux murs desquots sont affichés des placards portant les mots « grève générale ».

A GAND

A GAND
Gand, 27 mai. — Les patrons annoncent que, si
a grève éclate dans leurs établissements, ils ferneront ceux-ci pour trois mois.

Morlanwetz, 27 mai — Cette nuit, deux explo-ons dans nos parages; A 10 heures, à La Hestre, ne carbouche de dynamite placée sur le seuil ex-prieur de la fenêfre d'une maison de charbonnier

a fait explosion; les carreaux ont été brises, la fenètre déloncée. A 11 h. 20, seconde explosion, dans des condi-tions identiques, à Hayettes, près de l'usineVaière Mabille, dans une maison appartenant à un foreron. Heureusement, des deux côtés, les dégâts sont

peu importants. MACHINE INFERNALE A LA CROYÈRE La Croyère, 27 mai. — On a déposé use machine nfernale à l'extérieur sur une fenêtre de la mai-

gros plombs.
On y a mis le feu vers 10 heures 12 du soir. La détonation a été excessivement forte; le tube, en

FEUILLETON DU 29 MAI 1887. - 8

Par Jacques BRET (1)

II Ses compagnons levèrent leurs chapeaux et la suivirent. Le comte Darag resta seul sur la route au milieu d'un nuage de pous-Il demeura d'abord pensif. Puis il appela

son domestique Prill, qui était venu avec lui plusieurs fois au château de Bangor : — Connais-tu ce jeunehomme qui se tenait près de ma cousine?

— C'est le baron Dienyi, monsieur le

comte.

— Mais je ne me rappelle pas l'avoir vu. Mais je ne me rappelle pas l'avoir vu.
D'où vient-il ? D'où sort-il ?
 Il est de ce pays. Son château touche celui du comte Karadyoni. Mais il était en voyage lors de votre dernier séjour en Hon-

- Ah! vraiment, dit le comte Darag d'un air distrait tout en poursuivantsa pensée. Il resta un instant songeur. Le départ d'Irène l'exaspérait, la jalousie - Je voudrais bien savoir où ils vont, dit-il à haute voix, mais en se parlant à lui-

— C'est facile, je puis les suivre.

Darag hésita un instant, puis, relevant, la tête et prenant brusquement son parti:

Non !... qu'ils aillent où bon leur semble !

Et il ajouta plus bas avec un rire forcé qui — Ses chances ne valent pas les miennes! Rassuré sans doute par cette réflexion, il

remonta à cheval et continuason chemin vers Bangor.
Irène, un moment assombrie par cette rencontre, avait rapidement repris son en-traîn. Mais André, à son tour, était devenu

soucieux :
— Est-ce que le comte Darag vient faire un long séjour en Hongrie?

— Je ne sais... C'est affaire entre mon père et lui. et lui.
Cette réponse cut pu inquiéter André, mais
Irène la fit avec tant de simplicité, elle avait
paru si mécontente à la vue de son cousin,
elle semblait si joyeuse depuis qu'elle s'en
éloignait, qu'ileut fallu être bien soupçonneux pour s'alarmer. André se laissa de nouveau entraîner par l'espérance; il oublia l'appari-tion du Croate et s'abandonna tout entier au charme qui émanait pour lui de la présence

Déjà ils cotoyaient le lac Balaton dont ils devaient redescendre la rive opposée. Les eaux profondes réfléchissaient le ciel.

Les eaux protondes renechissatent le ciel.

Pas une voile, pas une barque n'en troublait
la limpidité; mais les Hongrois connaissent
leur perfidie et ne se fient pas à leur calme.

— Voyez, disait Eliabeth à Georges; tout
est immense, tout est sans fin dans notre pays.

Ce lac a des abimes que nul n'a pu sonder,
comme la plaine a des lointoins vertigineux,

comme nos montagnes du nord des sommets | enivrées de chaleur et de lumière, jetaient | Delibab c'est l'enchanteresse aux yeux bru-- Tout ce que je vois est superbe, répondit

monde enchanteur des rêve

— Continue, dit gaiement André. Il n'y a pas de danger à cela. Veux-tu en répondre, reprit Georges à mi-voix en se tournant vers lui avec son fin Un char d'osier attelé de quatre chevaux,

on char d'oster autre de quatre chevaux, qui arrivait à grands fracas sur la route, interrompit leur entretien. Le conducteur faisait claquer son fouct, les jeunes poulains couraientet foliatraient tout autour: On sentait dans ce passage bruyant le besoin d'expansion qui anime la peupla hongrais. pansion qui anime le peuple hongrois.

Peu après la solitude se fit complète. Les voyageurs suivaient toujours les rives du lac et les premiers contours de la puszta s'arron-

issaient a leurs yeux.

Avant d'entrer dans ce désert, ils s'arrêtérent un instant, prirent un léger repas avec des provisions que Kouski avait apportées, remontèrent en selle, et, quittant tout che-min tracé, repartirent au galop dans la plainer.

plaine.

A lour droite brillaient les eaux du lac Ba-laton, à leur gauche et devant eux à perte de vue s'etendait la puszta, c'est-à-dire l'infini, la mer de sable ou de verdure, le lointain sans obstacle et sans limite. obstacle et sans limite.

Aux abords, la terre était cultivée. Des champs de blé, de chanvre, de maïs en herbe s'étendaient au soleit; puis venaient les praires tantôt hautes et fertiles, se balançant au vent, tantôt couvertes d'un gazon ras et d'un est de la couverte de la c vert sombre. Dans les airs planait un aigle qui semblait suivre leur course. Les cigales,

leur chant aigu qui sortait de chaque tousse d'herbe. Des parfums pénétrants, un souffle à la tête.

a la tête.

Irène ne cherchait plus à arrêter son elan.
Ellese pencha sur le cou de Dorello, et l'excitant de la cravache et de la voix, elle le lança dans l'espace avec une vitesse folle. Enlevée dans les grandes herbes, elle semblait courir sur leurs cîmes à peine courbées.

André l'avait suivie et tous les deux côte à côte, s'enivraient de cette course effrence. Derrière eux, Georges faisait bonne figure, mais il se serait peut-être laissé distancer si la boune Elisabeth n'eut maintenu légèrement son cheval pour rester près de lui. Les pensées, les mouvement du jeune Français étaient

absorbés par le désir de suivre ces Hongrois

intrépides, et, grâce à sa cousine, il n'eut pas lieu de se seutir humilié. neu de se sentir numme.
Déjà loin devant eux, Irène et André bondissaient toujours. Plus ils dévoraient l'espace, plus l'espace grandissaient sous leurs
pas. Dans le ciel passaient de légères nuées
blanches:

l'égrenaient tout autour. Plus loin, des cailles s'envolaient lourdement. Puis de grands bœufs, à la robe argentée, s'enfuyaient les naseaux au vent, les flancs émus, l'œil étin-

nascaux au veut, les nausce celant. Mais quel est ce miroitement qui court sur la puszta? Quelle est cette flamme qui vous attire et no se laisse jamais surprendre? C'est

lants, c'est « la fée du Midi », la « reine de la puszta », qui s'enfuit devant vous avec de mystereda appets. De fout temps, les housers grois ont ainsi personnith et idéalisé les mirages que le soleil échauffe de ses rayons; de tout temps, leur imagination orientale a salué Delibéb et l'a associée à leurs revers et à leurs initials de la constitution de la constitutio riomphes. Courez, magyars, à travers l'infini à la poursuite de la « rose des steppes. » De son souffle puissant naissent de trompeuses son source pussant nassent de trompeuses images; elle s'agite et danse sur les herbes; on entend le murmure de sa voix; elle frémit elle se cache, elle apparait encore; elle a pour séjour la puszta tout entière, pour sujets tout fidèle Hongrois, depuis le petit patre jusqu'au grand seigneur. Delibàb vous sourit de loin et vous appelle Mais pul être au monde ne l'a et vous appelle. Mais nul être au monde ne l'a jamais saisie. Est-ce elle ? est-ce la puissante magicienne

qui entraîne dans sa coursc ce czikos à l'allu-re martiale ? Il est le gardien des troupes de chevaux sauvages qui bondissent à travers la plaine, indomptés, insoumis au joug. Le czi-kos porte à la ceinture le fouet à la longue lanière qui s'enroule sur les flancs des che vanx. Sa tête est ombragée d'un chapeau à larges bords. Nuit et jour, il est enveloppé d'une pelisse qu'il porte, l'hiver la fourrure en dedons, l'été la fourrure en dedons, l'été la fourrure en dehors. Il ne quitte jamais son cheval. il dort à la belle étoile, sous la garde du désert. A le voir courier au loir poursuivant les hardes affolées de rir au loin, poursuivant les bandes affolées de ses chevaux, on croirait regarder ces chasses fantastiques que l'imagination rêve, et le vent qui passe dans ces régions est jaloux de ces coursiers emportés.

La matinée s'avançait; les grandes herbes ne brillaient point de l'humidité de la nuit,

mais le soleil leur donnait un autre éclat, plus chaud et plus durable; elles se nuarçaient sous ses caresses; elles prenaient des tons leur comme elles l'auraient fait sous la brise leur comme elles l'auraient fait sous la brise. Parfois la verdure devenait plus vive, on approchait de quelque marais vague qui s'étendait mollement et sur le bord duquel se tenait sur un seul pied, la eigogne mélancolque. La cigogne est l'ami des poètes magyars;« Entre tous les oiseaux, mon favori, c'est la cigogne la cigogne, fille de mon pays, habitante fidèle de mes belles plaines natales. Oh! si je l'aime de mes benes planes nacies. On isi je i aime tant, c'est parce qu'elle a été élevée avec moi Lorsque je pleurais dans mon berceau, elle passait en volant au-dessus de ma tête.»

De loin en loin s'élevait un toit de chaume à demi détruit par le temps, c'était une demeure tzigane, aimée d'abord, abandonnée aussité nur ces inventeur regressiones.

sont incapacies de fixer au soi leur âme ré-veuse et vagabonde.

Peu à peu la végétation devint moins riche;
l'herbe courte et sombre s'entrecoupa de ta-ches de sable; on entraît dans une région plus aride où devait avoir lieu la réunion. Alors, de divers côtés, dans l'imm que traçai l'horizon, on voyait naître et gran-dir des points noirs. C'étaient des Hougrois venant au rendez-vous. Ils arrivaient à toute ritesse, faisant corps avec leurs chevaux. Bientôt André distingua, dans le lointain, un ouquet d'arbres que ses veux exercés recon nurent sur le champ.

ensuite par ces inconstants voyageurs qui sont incapables de fixer au sol leur ame rê-

(A suivre.)

JACQUES BRET

(1) Reproduction autorisée pour tous les journaux ayant un traité avec la Société des Gens de Lettres.